

# LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 14.029 - QUARANTIÈME ANNÉE - LUNDI 5 JUILLET 1915

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Dame, 75 - Marseille

ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : 4 fr. - Réclames : 1.75 - Faits divers : 3 fr.  
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 10 fr.  
Les insertions sont exclusivement reçues  
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux  
A Paris : L'Agence Hayes, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

**ABONNEMENTS**  
Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard  
à Moins de 500 francs : 5 fr. 9 fr. 12 fr.  
Autres départements et l'Algérie : 6 fr. 11 fr. 20 fr.  
Etranger (Union postale) : 8 fr. 17 fr. 30 fr.  
Les Abonnements partent des 1<sup>er</sup> et 16 de chaque mois  
Ils sont reçus à l'Administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

## Aux Dardanelles

Nous avons annoncé, hier, que, atteint par les éclats d'un obus tombé près de l'ambulance où il s'était rendu pour visiter les blessés, le général Gouraud était évacué sur la France et que le général Bailloud avait pris provisoirement le commandement du corps expéditionnaire d'Orient.

Ce douloureux épisode atteste à nouveau ce que nous avons dit à plusieurs reprises depuis les débuts de la guerre : à savoir que, avec une hardiesse remarquable, et que parfois même l'on est tenté de juger excessive, nos vaillants chefs s'exposent aux périls de la guerre comme les soldats. Le général Gouraud a été blessé au moment où il visitait une ambulance de même que, sur le front occidental, furent naguère blessés, au cours d'une tournée d'inspection dans les tranchées, le général Maunoury et le général de Villaret. Au surplus, la liste est longue déjà des officiers généraux qui ici ou là-bas ont versé leur sang pour la patrie. Récemment encore, le Petit Provençal publiait l'étonnant récit qui lui était adressé de la mort héroïque du général Ganeval dans un combat aux Dardanelles. La noble fraternité des mêmes risques courus et des mêmes souffrances endurées fait ainsi de tous nos admirables combattants une seule famille unie, du plus humble soldat au chef le plus élevé, dans la sainte communauté du Sacrifice.

Le général Gouraud, qui est le plus jeune général de l'armée française, est un chef résolu, énergique, intrépide, et lorsque l'on avait décidé de mettre un tel chef à la tête de notre corps expéditionnaire, tout le monde en France avait applaudi à cette désignation. En déplorant que ses blessures le mettent momentanément dans l'impossibilité de poursuivre la mission dont il avait bravement assumé la charge, nous avons le devoir de rendre hommage aux efforts qu'il avait déjà accomplis et qui s'étaient traduits déjà par de précieux résultats. Enfin, nous sommes assurés de répondre à sa pensée en associant à cet hommage les valeureuses troupes que le général Gouraud avait sous ses ordres.

Le même jour où nous étions annoncés la triste nouvelle que le commandant du corps expéditionnaire français d'Orient venait d'être blessé, nous avions communiqué, par un télégramme de Paris, de l'ordre du jour adressé par lui à ses soldats avant l'attaque du 4 juin aux Dardanelles. Dans cet ordre du jour, dont le texte a été publié hier, le général Gouraud déclarait, avec la concision d'une éloquence toute militaire : « Pas un pouce de terrain conquis ne doit être abandonné. L'appel ne sonne-t-il pas comme un écho au fameux ordre du jour lancé aux troupes de France par le général Joffre à la veille de la bataille de la Marne ? »

Le général Gouraud terminait son appel par le cri de : « En avant ! et vive la France ! » Ce cri est, en effet, le mot d'ordre de nos soldats sur le front qui fait face à la Turquie comme il est le mot d'ordre de nos soldats sur le front occidental contre les Boches. « Vous combattez bravement comme vos camarades de France... » avait dit encore aux troupes sous ses ordres le commandant du corps expéditionnaire d'Orient. Les détails des opérations militaires qui se déroulent depuis plus de deux mois dans la presqu'île de Gallipoli et qui ont accompagné ou suivi les opérations de nos navires et des navires britanniques dans les détroits, prouvent avec éclat que les soldats du corps expéditionnaire ont noblement obéi à l'appel de leur chef.

Ces opérations sont excessivement difficiles et périlleuses, beaucoup plus difficiles, beaucoup plus périlleuses que personne n'avait pu le prévoir. Et c'est ce qui explique leur lenteur. Mais nos infatigables troupes qui, de concert avec les troupes anglaises du général Hamilton, en soutiennent vigoureusement l'effort, n'en ont que plus de mérite, — plus de mérite et c'est-à-dire plus de gloire.

Depuis la prise de Sedd-el-Bahr qui marqua, à la date du 26 avril, le commencement effectif de ces opérations engagées et poursuivies en plein accord avec les alliés, que de brillants faits d'armes, que de magnifiques engagements, que de glorieux épisodes ou des prodiges d'héroïsme individuel ajoutent leur parure éclatante à l'altière beauté de l'élan général ! Les Anglais du général Hamilton et les Français du général Gouraud n'ont pour ainsi dire pas cessé de rivaliser de ténacité et de bravoure. Et les premiers n'ont jamais manqué de souligner chevaleresquement les exploits accomplis par la valeur des seconds. Il y a quelques jours encore, le rapport officiel anglais du 30 juin, communiqué par le Bureau de la Presse de Londres, et relatant les plus récentes opérations dans la presqu'île de Gallipoli, s'achevait par cette déclaration : « Tout le monde a bien fait son devoir, mais le succès de la journée revient surtout à la division française dont la conduite a été au-dessus de tout éloge. »

Oui, en dépit de toutes les fatigues comme en dépit de tous les dangers, nos troupes ont fait vaillamment leur devoir dans cette rude entreprise des Dardanelles. Elles l'ont fait sous le commandement du général Gouraud et elles continueront de le faire sous le commande-

ment de son successeur. Selon le mot d'ordre de leur chef d'hier, qui est momentanément contraint de se retirer mais dont l'enseignement et l'exemple demeurent, nos intrépides soldats iront toujours de l'avant au cri de : « Vive la France ! »

CAMILLE FERDY.

## PROPOS DE GUERRE

### La Leçon de la Catastrophe

La France tout entière s'est inclinée hier sur les tombes des victimes de la catastrophe du boulevard de Roux, frappées en quelque sorte au champ d'honneur.

Saluons une dernière fois ces héros obscurs et césariens, la défense de la Patrie le veut. Mais du moins plus cette truelle et tragique leçon serve pour l'avenir.

L'enquête, en effet, a démontré, outre la défectuosité du matériel, que si les locaux de la manufacture avaient été autrement aménagés, si le terrain, par exemple, au lieu d'être clos de murs et de barrières, avait été en champ libre, un plus grand nombre d'ouvriers auraient pu se sauver, tandis que, surprises par la soudaineté de l'explosion et de l'incendie, ces infortunées, éperdues, arfolées, se sont entées en tous sens, cherchant une issue introuvable. L'une d'elles a été trouvée carbonisée dans une position de fuite au pied d'un petit mur qu'elle n'avait pu franchir.

Pourquoi ne pas le dire : dans l'état où elle était, la manufacture ne pouvait contenir qu'une trentaine de personnes, et il y en avait cent.

Certes, la nécessité où l'on était de faire produire vite n'avait pas permis de modifier l'ancienne disposition ; de plus, il y avait quatre-vingt-dix chances sur cent pour que la catastrophe ne se produisît pas. Elle s'est produite ; dans tout événement, il faut faire la part de la fatalité.

Il n'est plus temps de récriminer ni d'ergoter contre un fait, mais on peut, on doit tout faire pour en prévenir le retour.

La manufacture anéantie sera reconstruite. Quand les premiers rangs d'un bataillon tombent, les autres ne s'arrêtent pas ; on relève les morts et l'on continue. Ainsi en sera-t-il pour ces soldats et ces soldats de l'arrière. Les besoins de l'armée exigent que l'usine Patrie soit immédiatement en état de reprendre sa production d'engins accessoires, soit, mais il est de toute urgence que les nouveaux ateliers, quel qu'en sera l'emplacement, soient aménagés de telle sorte qu'ils assurent désormais à nos ouvriers et ouvrières le maximum de sécurité.

C'est la condition essentielle du travail.

ANDER NEGIS

## Le Paysan français

Nous recevons d'une de nos abonnés les simples et belles réflexions qui suivent et qui, comme pour le paysan, peuvent s'appliquer à l'ouvrier des grandes usines, à toute la foule anonyme des travailleurs d'hier, combattants obscurs et glorieux de batailles d'aujourd'hui :

« Par corporations, les livres d'or s'étaient douloureusement, mais le plus volumineux manquera probablement à l'appel. Puissent, au moins, la reconnaissance et l'admiration de tous ne pas être diminuées pour tant de courage déployé et tant de sang versé par tant de bon paysans français. »

Oui, je voudrais vous parler du petit pionnier et résister pendant toute la campagne le soldat d'un soir de la chanson. Il n'a pas l'instruction, le temps, l'ambition qui permettent aux autres d'arriver aux grades ; il n'a pas le métier, l'aptitude spéciale qui retiennent l'homme loin de la tranchée de première ligne... Il ne combat ni pour la gloire qui ne l'attendra jamais, ni pour l'argent qui ne le touche pas. Il lutte silencieusement pour défendre ce sol qui est vraiment sien puisque tant d'ancêtres l'ont travaillé et retourné avant lui ; pour ce sol qui aime obscurément, ataviquement et d'autant plus que la terre oblige à tant de peine et de privations celui qui y consacre sa vie loin des réjouissances et des loisirs nombreux des citadins.

Mais, par un juste retour de la nature, qui ne veut pas faire de lui un embusqué, notre bon paysan peut être fier de tenir bon dans la tranchée plus longtemps que n'importe qui. N'est-il pas habitué aux intempéries et aux durs travaux qui décuplent la résistance de l'homme ? et accommodé pour le gîte et le nourriture ? Puis bon remueur de terre empli dans les usines. Déjà plusieurs milliers d'ouvriers ont été évacués du front.

Enfin je le vois, patient, persévérant, con-

## 337<sup>e</sup> JOUR DE GUERRE

### Communiqué officiel

Paris, 4 Juillet.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

Dans la région du nord d'Arras, l'ennemi a attaqué, cette nuit, en formations serrées, nos positions du chemin creux d'Angres à Ablain, au nord de la route Aix-Noulette-Souché. Les assaillants, dispersés et repoussés par nos tirs de barrage et les feux de nos mitrailleuses, ont subi de lourdes pertes.

En Argonne, la fusillade et la canonnade n'ont pas cessé toute la nuit, depuis la route de Binarville-Vienne-le-Château, jusqu'au Four-de-Paris. On ne signale que quelques actions d'infanterie très localisées dans la région de la Fontaine-aux-Charmes, sans modification des lignes de part ni d'autre.

Sur le front de La Haye, les Allemands, après un très violent bombardement, ont, vers minuit, prononcé une tentative d'attaque contre nos tranchées.

Au nord de Regnéville, nos tirs de barrage n'ont pas permis aux troupes d'assaut de déboucher. Devant Fey, un bataillon parvenu jusqu'à nos fils de fer a été obligé de se replier. Une nouvelle attaque, exécutée au même point par un demi-bataillon, n'a pas eu plus de succès.

Sur le reste du front, rien à signaler.

La défense nationale, une réorganisation générale a été nécessaire.

Demain, dans les cadres de notre service des forces, un contrôle de la main-d'œuvre va être créé. Les arrêtés sont prêts. Des inspecteurs du travail seront mobilisés aux grades d'officiers d'administration.

A côté d'eux, nous plaçons des officiers blessés en convalescence qui donneront à cette œuvre administrative et stimulante et un élan nécessaires. Il s'agit de constituer une véritable armée industrielle et de l'encadrer solidement.

Donc, plus de suris.

En passant du front à l'usine, les ouvriers ne cessent pas d'être militaires, ils changent d'affectation, voilà tout. Nous voulons que le pays se pénètre bien de cette vérité, qu'il n'y a pas deux traitements pour les Français : les combattants tous.

## AU MINISTÈRE DE LA GUERRE

### Une interview de M. Albert Thomas

Comment on a organisé la production des munitions

Paris, 4 Juillet.

Un de nos confrères a interviewé M. Albert Thomas, sous-secrétaire d'Etat à la Guerre, qui a déclaré :

La direction de l'artillerie est devenue un organisme complet, qui, de l'usine à la hauteur de sa tâche et répondra à la confiance que nous demandons au pays.

J'ai dû rompre les cadres anciens et en former trois nouveaux.

P'abord, j'ai un service technique composé actuellement de trois officiers de valeur, qui reviennent du front. Dans ma pensée première, il devait être au service des renseignements et servir de liaison avec les parlementaires, il faut aller plus loin.

Beaucoup d'hommes éclairés se demandent avec inquiétude si dans la multitude des unités on nous perdrait le renseignement de notre merveilleux terroir. Il n'y en a pas une qui apporterait la délinquance, qui risquerait de passer inaperçue.

Je veux qu'on s'efforce ici de soulager la tâche de l'éminent Commission de savants appelée à se prononcer en dernier ressort. Cet examen, au premier degré, serait l'œuvre de mon service technique.

Le second service est le service industriel. Il a pour but de centraliser toutes les offres des industriels, de veiller à la création ou à l'utilisation des usines, de contribuer à développer les grandes entreprises et à grouper les petites.

À la tête de ce service, j'ai placé un ancien ouvrier qui s'est élevé, par son intelligence et son énergie, aux plus hautes directions industrielles.

Nous avons déjà plus d'un millier de dossiers concernant les industriels qui nous ont fait des offres. D'ailleurs, nous songeons à demander prochainement une déclaration obligatoire de tous les tours, fraiseuses, machines à percer. Ce recensement appellera la distribution définitive du travail.

En troisième lieu, j'ai créé un service ouvrier. Nous lui confions le soin de procéder au rappel des ouvriers et au contrôle de leur emploi dans les usines. Déjà plusieurs milliers d'ouvriers ont été évacués du front.

Pour faciliter cette nouvelle fonction de la

défense nationale, une réorganisation générale a été nécessaire.

Demain, dans les cadres de notre service des forces, un contrôle de la main-d'œuvre va être créé. Les arrêtés sont prêts. Des inspecteurs du travail seront mobilisés aux grades d'officiers d'administration.

A côté d'eux, nous plaçons des officiers blessés en convalescence qui donneront à cette œuvre administrative et stimulante et un élan nécessaires. Il s'agit de constituer une véritable armée industrielle et de l'encadrer solidement.

Donc, plus de suris.

En passant du front à l'usine, les ouvriers ne cessent pas d'être militaires, ils changent d'affectation, voilà tout. Nous voulons que le pays se pénètre bien de cette vérité, qu'il n'y a pas deux traitements pour les Français : les combattants tous.

## La Situation jugée

par un critique allemand

Berne, 4 Juillet.

On lit dans le Berliner Tageblatt, sous la signature du major Morath :

« Les nouvelles positions des Russes à l'est de Lemberg ont, en somme l'impression avantage de barrer à peu près toutes les routes à leur adversaire. »

« En France, les alliés remportent bien quelques petits succès partiels. Toutefois, il faut avouer que les Français emploient tous les moyens imaginables pour nous surprendre ou nous induire en erreur, et ainsi nous sommes dans un immense corps à corps. En 1870, les Français redoutaient surtout le corps à corps avec l'infanterie allemande. Mais elle ne pesa lourdement. »

« L'armée française est entièrement dans les mains de ses chefs. »

## L'Anniversaire de la Naissance de Garibaldi

Paris, 4 Juillet.

Ce matin, à l'occasion de l'anniversaire de la naissance de Garibaldi, une délégation de la Ligue franco-italienne, de l'Union Garibaldienne, de la loge Garibaldi et du Comité pour le monument aux frères de Garibaldi, est allée déposer une couronne au pied de la statue du héros de Dijon, érigée à Paris.

L'Union Garibaldienne a tenu ensuite une réunion sous la présidence de MM. Gustave Rivet et Raquel, où l'on a glorifié le mémoire du grand chevalier de l'humanité et celle de ses deux petits-fils : Bruno et Costantino, tombés en héros, dans l'Argonne, pour la France et la civilisation.

Un télégramme fut envoyé à Ricciotti Garibaldi.

## LA GUERRE

### L'activité ennemie se manifeste vainement sur tout notre front

Un cuirassé allemand est torpillé dans la Baltique par un sous-marin anglais. -- Les Russes arrêtent l'offensive allemande et pénètrent à nouveau en territoire autrichien.

Paris, 4 Juillet.

Depuis le début de la semaine dernière, le général en chef, d'accord avec le ministre de la Guerre, a donné aux commandants d'armée les ordres nécessaires pour que des permissions puissent être accordées sur le front.

## LA SITUATION

De notre correspondant particulier

Paris, 4 Juillet.

Le duel d'artillerie se poursuit extrêmement violent sur toute l'étendue de notre front.

Après leur tentative de percer nos lignes en Argonne, les Allemands ont pris un temps pour réparer leurs pertes, qui ont été considérables, si tant est qu'ils puissent les réparer.

Sur le front oriental, l'ennemi est plus actif que jamais. Il marche sur Lublin, dans le but de s'emparer de la ligne ferrée de Lublin à Cholm.

La situation de nos alliés est arrivée au point critique. S'ils peuvent résister à la pression qui s'accroît et à la menace qui se dessine de rompre leur front, tout ira bien, mais dans l'inévitable confusion de communiqués et renseignements, il est impossible de conjecturer quoi que ce soit à cet égard.

MARIUS RICHARD.

## Les Volontaires Sud-Africain

sont prêts à partir pour l'Europe

Johannesburg, 4 Juillet.

Le général Smuts a annoncé au gouvernement du Sud-Afrique qu'il avait offert d'organiser un contingent de volontaires pour servir en Europe, ainsi qu'une force d'artillerie lourde.

Il attend incessamment la réponse du gouvernement impérial.

## Les Impressions

d'une Pacifiste américaine

en Allemagne

New-York, 4 Juillet.

Une Américaine, Mistress Doty, qui s'était rendue au Congrès pacifiste de femmes à La Haye, a vu avec regret, avec une impression personnelle de l'Allemagne. Le récit de son voyage à Berlin a été publié par l'Evening Post.

M. Morgan, j'habitais chez un professeur d'Université, dont la femme est américaine. Leur hospitalité fut extrêmement cordiale. Mais elle me pesa lourdement.

« J'étais la pauvre dont il fallait convertir l'âme. »

Du jour de mon arrivée au moment de mon départ, il n'y eut qu'un sujet de conversation : les vertus de l'Allemagne et les péchés de l'Amérique.

Sous la domination d'un gouvernement qui des adores, ils n'osent rien critiquer. Si j'avais posé une question, j'aurais, je le sentais, ébranlé les fondements de leur univers.

La culture allemande, l'art allemand, le gouvernement prussien, Bismarck, l'empereur, l'invasion de la Belgique, la destruction de Lusitania, ce sont là autant de choses qui prouvent la sagesse de l'Allemagne et sa loyauté. Il semble qu'une question et que l'on se soit soulevés depuis quelque temps dans le cœur de la nation allemande : « Que se passerait-il, si nous n'étions pas vainqueurs ? »

Les approvisionnements de grains diminuent. Le fourrage pour les animaux manque. On tue le bétail et on le place dans des magasins frigorifiques pour épargner la nourriture. L'industrie des conserves est ruinée, parce qu'on n'a plus de fer blanc.

Mistress Doty rendit visite à des femmes socialistes allemandes :

Ces rendez-vous-là sont tout à fait secrets. Nous nous rencontrons dans des endroits impossibles. Je constate, qu'on intercepte mes conversations téléphoniques.

Une lettre, parfaitement inoffensive, ne m'est jamais parvenue. Il m'est difficile de le voir à son Moyen Âge.

Dans ces réunions, nous discutons des moyens de travailler pour la paix et de protester contre la guerre. Nous dénonçons l'invasion de la Belgique. Nous déclarons que l'Allemagne commença la guerre. La phrase la plus révolutionnaire fut prononcée, je m'en souviens, par une femme à cheveux gris, qui murmura un jour : « Le salut de l'Allemagne, c'est la défaite de l'Allemagne. Si l'Allemagne est victorieuse, après que tant de jeunes gens aux idées libérales seront tombés dans cette guerre, la nation sera broyée par le poing de fer du gouvernement. »

« Cette femme, nous causons de la décomposition du parti socialiste allemand à l'heure de la déroute. Elle attribue à l'éducation militaire. L'homme, en Allemagne, pendant son service militaire, cesse d'être un individu et devient une chose docile, automatiquement. Il acquiert des habitudes d'obéissance qui le transforment en une machine. »

Quand la guerre commença, les socialistes allemands entrèrent dans le rang comme les autres. Peu à peu, on s'est mis à réfléchir ; on a compris que la guerre, au début, ne fut pas pour l'Allemagne une guerre de défenses, mais maintenant il est trop tard pour se révolter.

D'ailleurs, la plupart des socialistes sont au front. De mois en mois, leur Comité directeur a ajourné le projet d'une protestation en jugeant qu'elle était peu sage.

Liebknecht, seul, a fait parler de lui, mais il a été pris lui aussi par la main de fer et envoyé au front.

Seules, les femmes, en Allemagne, dans certains milieux, ont su échapper à cette étreinte du militarisme.

Mistress Doty aperçut dans d'autres milieux

modestes où elle eut accès, un commencement d'inquiétude. L'assurance, elle-même, ne serait-elle pas bien des années, qu'une façade. Cependant, bien des conversations révélèrent une ferme disposition à lutter quand même.

L'Allemagne ne renoncera pas, conclut Mistress Doty, elle luttera jusqu'au bout.

## Sur Mer

### Un sous-marin anglais fait sauter dans la Baltique un dreadnought allemand

Pétrograd, 4 Juillet.

L'état-major de la Marine communique que, dans la mer Baltique, le 2 juillet, à 3 heures de l'après-midi, un sous-marin anglais a attaqué et fait sauter à l'aide de deux torpilles, un vaisseau ennemi du type « Deutschland ».

Paris, 4 Juillet.

L'action du sous-marin anglais qui torpilla un cuirassé allemand dans la Baltique, n'a pas de corrélation avec l'engagement naval de l'île de Gotland.

Les cinq cuirassés allemands type Deutschland précèdent immédiatement la série des dreadnoughts germaniques. Ils ont un déplacement de 13.200 tonnes, ont 18 à 19 nœuds de vitesse et portent quatre canons de 280, quatre de 170 et vingt de 88 et six tubes lance-torpilles sous-marins.

Leur effectif est de 61 officiers et de 682 hommes d'équipage.

## Les Etats-Unis et l'Allemagne

### L'attentat contre M. Pierpont Morgan

New-York, 4 Juillet.

C'est à 9 heures du matin, dans sa résidence de Glencove (Long-Island) que M. Morgan, le chef de la maison de Banque, a été frappé.

M. Morgan était chargé d'émettre aux Etats-Unis l'emprunt de guerre britannique. Il ne serait pas gravement blessé.

L'agresseur se dit de descendance allemande. Il était disposé à sacrifier sa vie pour mettre un terme à la guerre. Il voulait seulement que M. Morgan mit en œuvre sa grande influence pour arrêter la guerre. Il n'avait contre M. Morgan aucun personnel. Il désirait raisonner avec lui, le persuader de faire son possible pour terminer les hostilités. Il aurait tiré plusieurs autres coups qui n'ont pas porté.

## L'état du blessé

Glencove (Long-Island), 4 Juillet.

La blessure du côté est la plus sérieuse des deux blessures de M. Morgan.

L'agresseur accuse M. Morgan d'être responsable de l'envoi des armes aux alliés.

## Le correspondant du New-York Herald télégraphie

D'après les dernières informations, la balle qui frappa M. Morgan à l'aine, aurait pénétré dans l'abdomen.

Le docteur Zabriskie, appelé aussitôt, examina la plaie et déclara que la blessure était grave, mais non nécessairement mortelle.

Le docteur Marco, médecin de la famille, est également parti pour Glencove par train spécial.

L'agresseur de M. Morgan est un nommé Frank Holt, professeur d'allemand à l'Université de Cornell.

Les médecins ont examiné le blessé. Ils déclarent que les deux blessures reçues par M. Morgan dans la région de la cuisse droite ne présentent aucun symptôme défavorable. Le blessé repose tranquillement.

## L'interrogatoire du meurtrier

Nyork, 4 Juin.

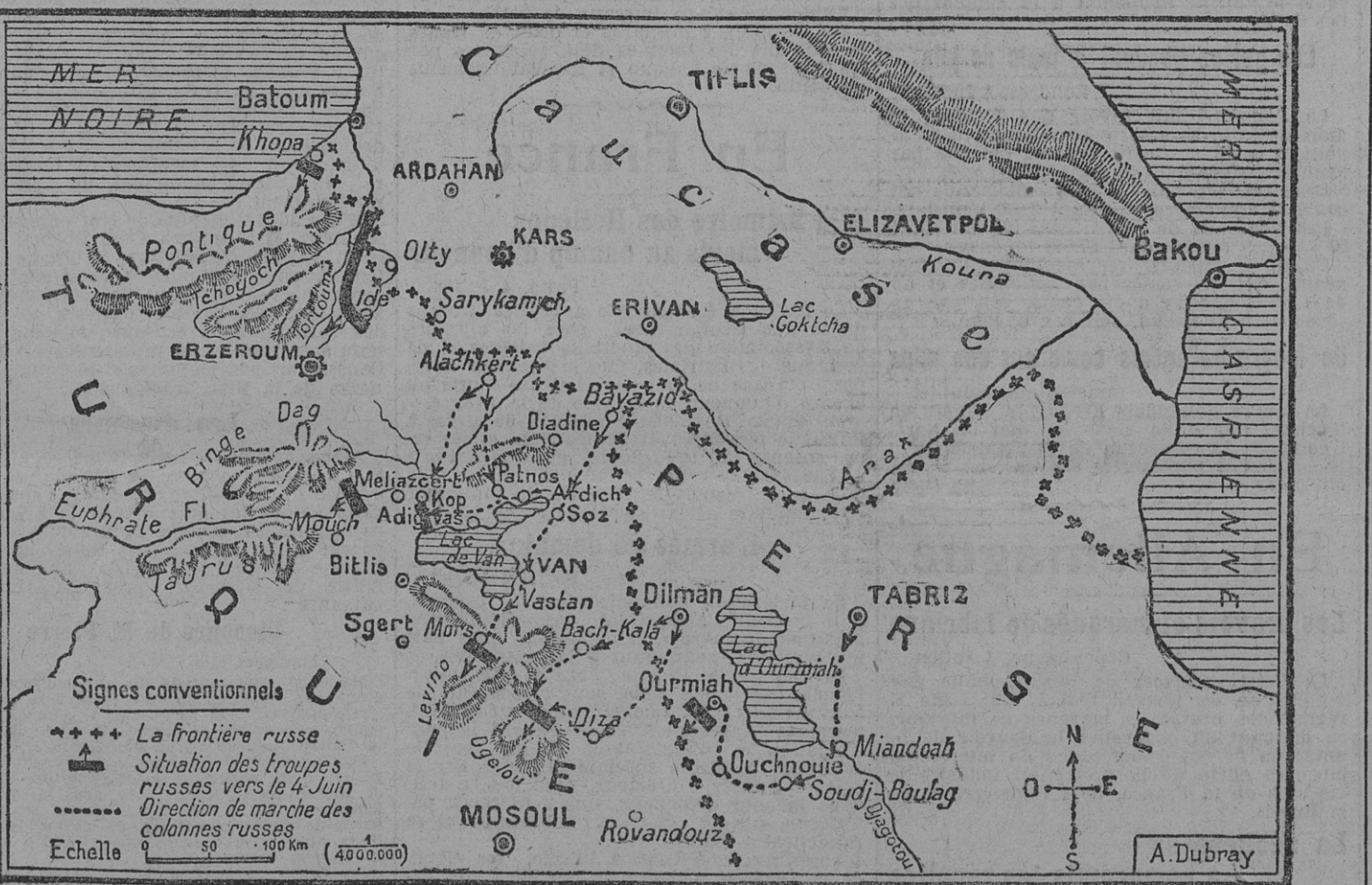
Frank Holt, auteur de la tentative de meurtre commise contre M. Pierpont Morgan, fut aussitôt après l'attentat jeté dans l'automobile qui l'avait amené à la gare et qui attendait encore devant la maison.

Conduit au Tribunal correctionnel, il comparut devant le juge qui lui demanda son identité.

« Je suis chrétien, Monsieur », répondit le meurtrier. Et comme le juge insistait voulant savoir qu'il avait inspiré à ce dernier son attentat, Holt ajouta, montrant sa main : « C'est cela m'est venu d'en haut. »

L'automobile prise par Frank Holt à la gare portait deux valises lui appartenant. Lorsqu'on procéda à l'examen de ces bagages, on y découvrit deux bâtons de dynamite, une grande bouteille de nitro-glycérine et des boîtes de cartouches pour revolver.

L'agresseur avait sur lui deux revolvers. Il consentit un peu plus tard à répondre à quelques questions d'un journaliste qui apparut ainsi que ce professeur d'allemand de l'Université de Cornell, est marié et père de deux enfants qui résident à Dallas (Texas). Frank Holt déclara que l'acte de sa main était la participation des munitions en Europe - lui vint il y a un mois. Il était arrivé à New-York il y a une quinzaine et était descendu dans un hôtel que le milliardaire Ogden Mills a fondé pour les pauvres.



Les Opérations russo-turques dans le Caucase











